

595

COMPT E - R E N D U D U C O L L O Q U E

" D E S F O R T E R E S S E S . . .
 . . . E T D E S V I L L E S "

HISTOIRE URBAINE ET PROJETS CONTEMPORAINS

Ministère de l'Équipement et du Logement
Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme
Sous-Direction des Enseignements et des Professions
Bureau de la Recherche Architecturale

Lettre de commande N° du 2 décembre 1988

Ce colloque organisé par le laboratoire IPRAUS de l'Ecole d'Architecture de Paris-Belleville fut coproduit par le Bureau de la Recherche Architecturale et l'Institut Culturel Italien de Paris. Il se tint le mercredi 11 janvier 1989 en l'Hôtel de Gallifet (Paris VII), et marqua l'inauguration de l'exposition "Rocca d'Anfo, une forteresse aux confins de l'Empire".

Sous la présidence de Michel Parent (Président de l'Association Vauban), la journée de colloque s'est décomposée en deux parties: la matinée consacrée à une rupture fondamentale dans l'histoire urbaine européenne, celle de la remise en question des places fortes à l'aube du XIX^e siècle, et par suite les problèmes posés par l'ouverture des villes; durant l'après-midi furent présentés différents projets et réalisations, français et italiens, de restauration, d'aménagement et de réutilisation d'architectures et d'espaces militaires historiques.

Après l'ouverture du colloque par M. Fernando Caruso, directeur de l'Institut Culturel Italien, la matinée débuta par l'intervention de M. Paolo Morachiello (Istituto Universitario d'Architettura di Venezia) portant sur l'enseignement de la fortification à l'Ecole Polytechnique par l'ingénieur Le Michaud d'Arçon au début du XIX^e siècle, et plus précisément sur ses conceptions novatrices en matière de défense parce que liées à l'émergence de l'idée de nation issue de la Révolution française. Ensuite M. Philippe Prost (IPRAUS/Ecole d'Architecture de Paris-Belleville) présenta les grandes lignes des politiques d'aménagement menées par les ingénieurs militaires français en Italie septentrionale de 1796 à 1814 : politiques exigeant le démantèlement d'un certain nombre de places fortes mais parallèlement la création de quelques-unes ex nihilo, ce en fonction de la nouvelle frontière délimitée avec l'Autriche à la suite des deux campagnes d'Italie du général Bonaparte. Enfin M. Bruno Fortier (Institut Français d'Architecture/Ecole d'Architecture de Paris-Belleville) clôtura la matinée par une réflexion sur la problématique de l'ouverture des villes à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, d'un point de vue à la fois cartographique, géographique et projectuel.

L'après-midi consacrée à des projets de réutilisation d'architectures militaires, fut animée par quatre interventions. La première celle de MM. Yves Boiret (Architecte en Chef des Monuments Historiques) et Christian Pattyn (Secrétaire général de la Commission interministérielle d'Aménagement du Château de Vincennes) porta sur le projet lancé conjointement par les ministères de la Défense et de la Culture en vue de rendre au château de Vincennes la place qu'il mérite dans le patrimoine de l'Ile-de-France. Dans cette perspective, M. Yves Boiret explicita son projet de restauration et de mise en valeur des différents édifices composant le château : le donjon, la Sainte-

Chapelle, les pavillons du Roi et de la Reine, sans oublier l'enceinte du château. Ensuite M. Christian Pattyn énonça les conditions politiques et administratives nécessaires à la mise en place d'un tel projet, précisa le sens de sa programmation, avant d'évoquer pour finir les différentes hypothèses de réutilisation possibles. M. Agostino Magnaghi (Facoltà d'Architettura di Torino) fit une intervention très comparable à propos du Fort d'Exilles, dont la Province du Piémont vient de lui confier la restauration et l'aménagement : présentant ses choix quant aux techniques de restauration, ses réflexions sur les différents ouvrages et la reconversion de leurs espaces, avant de développer l'idée que le fort pourrait devenir le centre européen d'études de l'architecture militaire.

Avec l'intervention de M. Bruno Decaris (Architecte en Chef des Monuments Historiques), la transition fut faite de la dimension du projet à celle de sa réalisation. Il présenta son parti d'aménagement des donjons de Falaise en musée (consacré à Guillaume Le Conquérant et à son aventure anglaise), son choix d'un vocabulaire et de matériaux contemporains pour intervenir à l'intérieur d'un espace historique sans le dénaturer, afin d'en conserver toute la lisibilité. Il insista tout particulièrement sur la mise en oeuvre du projet et le déroulement du chantier encore en cours. Enfin M. Francesco Rovetta (Istituto Universitario d'Architettura di Venezia) intervint pour présenter le Musée des Armes, dont il vient d'achever la réalisation à l'intérieur du château de Brescia. Après avoir rappelé l'impulsion donnée au projet à ses débuts par son maître Carlo Scarpa, il y a plus de dix années, il évoqua son travail à partir de cette première esquisse, la mise au point du projet définitif et enfin sa réalisation, après l'achèvement de fouilles archéologiques. Il exposa ensuite son parti muséographique de présentation des collections d'armes et d'armures. Un débat sur le thème de la restauration et de la réutilisation, de l'histoire et de la modernité s'en suivit.

Le colloque s'acheva par le vernissage de l'exposition "Rocca d'Anfo, une forteresse aux confins de l'Empire", exposition coproduite par l'Assessorato alla Cultura de la Provincia di Brescia, la Mission d'Aménagement du Musée des Plans-Reliefs et de l'Institut Culturel Italien de Paris.

Ci-joint le dépliant programme de cette manifestation.

ANNEXE AU COMPTE RENDU DU RAPPORT DU COLLOQUE :

DES FORTERESSES ET DES VILLES

- 1) INTERVENTION DE M. AGOSTINO MAGNAGHI
- 2) INTERVENTION DE M. BRUNO DE CARIS

INTERVENTION DE

M. AGOSTINO MAGNAGHI

FORTE DI EXILLES

Il tema città-fortezza e fortezza-città, ci permette di aprire una breve considerazione:

- La sinopia e il territorio dell'uomo

Le città, e il territorio che le lega, sono la stratificazione, ben lo sappiamo, degli oggetti e delle forme, lasciate da chi ci ha preceduto; anzi a ben leggere proprio questi oggetti, legati tra di loro da sottili valenze, danno forma al territorio; su questo, nuovi interventi recenti si sovrappongono agli altri e così via.

Dunque città e territorio si leggono come una sinopia di un affresco ritrovato sotto l'ultimo strato di intonaco, la storia è il cemento che lega tutti i ritrovamenti, separa, setaccia, classifica, ne dà attribuzione e data, e ce ne restituisce una delle letture possibili.

La molteplicità delle fonti, dei diversi modi e forme della rappresentazione del territorio e della città, ci consente di leggere non solo la dimensione geografica, ma di individuare al suo interno, quella di "sinopia", sepolta e parzialmente cancellata dalle repentine e violente espansioni, dalla moltiplicazione dei flussi, sopravvive ancora oggi e ci dà indicazioni, per chi li voglia ascoltare, per l'innovazione contenuta nei progetti del futuro.

La conoscenza della "storia" disciplina tipicamente diacronica diventa, per il progetto, una lettura "sinicronica" per cucire nella memoria, quella parte che "appropriazioni indebite" del suolo ha cancellato o reso totalmente irriconoscibile.

Questa riflessione ha improntato il lavoro di studio e di

restauro del manufatto, e da questa riflessione emerge in negativo il comportamento degli enti pubblici, di cui dirò più avanti, predisposti alla salvaguardia di questo imponente edificio.

La seconda osservazione, in relazione con la prima, si riferisce a "circuiti" in cui un manufatto antico viene inserito, una volta cadute le motivazioni che stavano all'origine della sua esistenza. Ricuperare un edificio antico spesso importante per il ruolo che ha esso sostenuto nell'organizzazione fisica del territorio, vuol dire introdurlo in un circuito di significati (come dice Giancarlo Decarlo) in modo da renderlo "interessante" alla comunità che lo ospita.

Se esistono le motivazioni immediate per il suo riuso, il danaro necessario lo si trova e allora si consolida, si restaura, si trasforma e lo si utilizza a piene mani.

Per questa strada il destino di manufatti così rigidi da non permettere profonde modificazioni della loro destinazione d'uso, è segnato dalla lenta ma incisiva distruzione operata dal tempo.

La logica che prevale nell'attuale cultura del recupero nei confronti di manufatti di questo tipo a cui ascrivo senz'altro il Forte di Exilles, è quella di una corrispondenza diretta tra recupero e funzionalità, ove l'esistenza del bene pare giustificata solo quando ne sia consentito un uso intensivo.

Nell'approntare il progetto di recupero della Fortezza questa considerazione era ben presente. Certo i progettisti non si sono eretti a paladini della conservazione al oltranza di tutto ciò che investe la presenza dell'uomo, della sua storia e della sua cultura, ma piuttosto fare interagire le matrici storiche, le

analisi filologiche con l'analisi dei significati e delle funzioni da attribuire ad ogni singola parte.

Questa interazione indirizza il progetto verso elementi innovativi dotati di propria autonomia, necessari per la vita stessa del forte e capaci di determinare un organismo nuovo in cui conservazione e innovazione devono necessariamente coesistere in un'azione di tutela attiva.

La rivitalizzazione del Forte di Exilles che qui presentiamo riflette la complessità delle relazioni che legano sia l'organismo al suo ambiente sia le funzioni da attribuire all'edificio, con l'insieme delle risorse ambientali ed economiche di un intero territorio, in questo caso montano, assolutamente bisognoso di una complessiva e pianificata azione di recupero.

In questo caso, e solo in questo caso crediamo, la conservazione costituirà fase preliminare e finale nella valutazione delle risorse e dei bisogni sociali di un luogo.

Una terza osservazione, anch'essa direttamente relazionata, alle altre due, riguarda il rapporto forma-funzione.

E' possibile restaurare, rivitalizzare un edificio antico senza conoscerne a priori le funzioni, gli usi specifici a cui l'edificio è destinato?

Il progetto di ripristino e rivitalizzazione del Forte che qui presentiamo, fa astrazione delle funzioni che è possibile, tra le molte, insediare nell'edificio, ciò coerentemente all'assunto, fondamentale per le pratiche di restauro e riutilizzazione dei monumenti, che in architettura "i contenenti sono attraversati dai contenuti" (secondo l'iclastica definizione di A. Corboz).

L'aver inteso in modo non deterministico i rapporti tra l'edificio e le sue funzioni, comporta che le indicazioni progettuali e metodologiche di intervento già prospettate possano trovare applicazione qualunque destinazione si voglia dare alla Fortezza sempre che sia posta, come priorità assoluta quella di rendere intellegibile la mirabile concezione del monumento e della sua storia oggi confuse e cancellate dal degrado fisico e distruttivo dell'uomo.

Non si può in questa sede descrivere dettagliamente la Fortezza nelle sue parti costitutive, e più ancora fare discendere la forma di queste dalle evoluzioni che ciascun paramento del fronte principale, del Rivellino, della Tenaglia o mezzaluna, ha subito per effetto dell'accresciuta potenza di fuoco; il tempo a disposizione non lo permette, anche perchè, come si sa, le immagini che stiamo trasmettendo si riferiscono ad un Forte totalmente ricostruito dai Genieri piemontesi tra il 1818 e il 1830, utilizzando il danaro recuperato dai danni di guerra rimborsati nella restaurazione.

Dunque particolare attenzione verrà posta a questo secondo momento della vita di questo importante edificio, pur consci che i manufatti succeduti per gemmazione dal primitivo Dongione, in territorio francese, e poi quello da questi derivati, opera degli Ingegneri della Scuola Militare italiana, permette di fare una riflessione critica sulla continuità della sua evoluzione formale a dispetto della totale distruzione operata dai francesi nel 1800.

La ricerca di questa continuità non è quindi una valutazione

astratta volta ad assumere il carattere di monumentalità, ma un'ottica di indagine delle ragioni e dei fondamenti che nel passato hanno contribuito a confermare o smentire quello che oggi può essere definito lo spessore storico che stà alla base del progetto di riqualificazione.

Il libro qui a disposizione, riporta la successione comparata dei disegni e rilievi del Forte prendendo come punto di arrivo e di partenza quelli che si riferiscono alle operazioni di distruzione e dove sono visibili le camere di mina necessarie per le esplosioni.

La più antica raffigurazione del Forte di Exilles è a Grenoble in una cinquecentina nota manoscritta, ove sono rappresentati tre recinti di cui, il più interno, è costituito da un modello medievale di castello con una grande torre cilindrica o Dongione.

Con maggior precisione lo disegna l'architetto militare Gabrio Busca, autore di un trattato, che diresse nel 1593 un attacco con le truppe di Carlo Emanuele I.

Dal 1607 al 1609 il Geniere topografo Jean De Beins, progetta le opere bastionate verso Exilles, il fossato, e razionalizza i tre recinti in un'opera che funziona per parti. Così lo vediamo nel 1674 nel "plan-relief", che credo si ritrovi a Les Invalides.

E' del 1692 la prima "Istruzione" del Maresciallo di Francia Conte di Vauban, accompagnata da un minuzioso rilievo della fortezza e con le indicazioni di quali opere principali debbano essere realizzate: un'opera esterna a difesa della punta di Piemonte, rinforzi alle muraglie, il taglio del bastione interno

e la prima indicazione di una opera esterna, il "Dehors" verso il paese così ampio per ospitare botteghe di fabbri ferrai, armaioli, carpentieri e falegnami ecc. che riporterà nelle istruzioni esecutive del 1700.

Il grande progetto non venne realizzato, anche perché il Forte venne riconquistato nel 1708 dalle truppe di Vittorio Amedeo II nelle operazioni militari della guerra di successione spagnola. In questo assedio i bombardamenti fanno crollare la cortina Nord e il Dongione.

Da questo momento inizia la serie dei progetti piemontesi di ripristino di cui il più importante e noto è quello di Ignazio Bertola redatto tra il 1730 e 1740.

Profonde innovazioni si ritrovano nel successivo progetto e realizzazione del Conte Pinto di Bazzi Lorenzo Bernardino che vi lavorò tra il 1760 e 1790.

La fortezza in questa ristrutturazione è caratterizzata da una netta compartimentazione dei diversi organismi: ogni settore assume i caratteri di fortezza autosufficiente, strutturata in parti indipendenti secondo una progressione difensiva verso l'interno.

Particolare attenzione viene data in questi due ultimi progetti al rapporto tra forte e l'ambiente circostante: oltre alle variazioni dell'assetto viario e del rocco di fondazione, pareti rocciose e spianate vengono modellate in stretto rapporto con la sovrastante muratura in tale modo da rendere difficile la lettura della rocca "naturale" da quello artificiale delle cortine. Qui si apre una interessante considerazione, che tuttavia non posso sviluppare, considerazione utile ancora oggi nelle azioni

quotidiane del progetto che si riferisce all'attenzione manifestata dai Genieri dello Stato Sabauda al rapporto tra architettura e natura, quel concetto filosofico che va dal sistema dell'universo, all'aderenza all'ordine naturale delle cose, riscontrabile già nella Enciclopedia di Diderot et D'Alouber.

La Fortezza piemontese terminata nel 1780, fu completamente rasa al suolo dopo la campagna Napoleonica in Italia. Il trattato di Parigi del 26 Floreale dell'anno 40 (1800) ne sancisce la demolizione.

Questa, avvenuta tra il 1800 e il 1802, è documentata da prestigiosi e accurati disegni delle camere di mina riportate su un rilievo esatto dell'ultimo forte piemontese.

Questi disegni sono il documento più evidente della continuità dell'architettura se vengono confrontati con i disegni di ricostruzioni operate in campagne successive dal Colonnello del Genio Sabauda Giovanni Antonio Ralla e dal successore Antonio Olivero.

Il disegno che proiettiamo mette in relazione sinteticamente le linee magistrali del Forte del Pinto demolito, con quello ricostruito proiettate sulla rappresentazione dall'alto del rocco di fondazione a distruzione effettuata dove sono visibili tra i coni di materiale lapideo provenienti dalle demolizioni dei poderosi bastioni la forma delle fondazioni e dei fossati.

Il secondo disegno indica invece lo stato attuale del Forte, depurato da infrastrutture e superfettazioni recenti, strutturato nelle parti che lo costituiscono, e adattato a nuove esigenze secondo il progetto eseguito da me e dall'Arch. Barrera, qui

presente e al quale, per la sua particolare competenza, lascerei il compito di rispondere a domande più precise che l'uditorio volesse fare.

Nella redazione dei progetti, il riferimento a quanto costruito in passato, e alle riflessioni critiche a questo passato, costituiscono premessa indispensabile per tutto ciò che di nuovo viene inserito.

Perciò il principio della lettura filologica del manufatto, la ricostruzione e il restauro integrale delle singole parti, costituisce lo schema, o intelaiatura di base. Tutto ciò che per nuove funzioni viene inserito, si stacca e distingue dall'esistente per materiali e particolari costruttivi.

L'adesione al principio della elasticità funzionale, scartate qualsiasi soluzione tesa alla "lottizzazione", ci ha portato a progettare alcuni "nodi" fondamentali per un uso collettivo e globale della Fortezza, agendo sul grado di rigidità spaziale e di uso, contenute nelle singole parti e le cui funzioni di appoggio vengono esemplificate nei disegni di progetto parziale:

- a) L'Ospedale, sede di alloggio custode, di ufficio logistico e foresteria;
- b) Cavaliere, sede di attività espositive e di spettacolo;
- c) Fronte principale, museo di sé stesso armato con pezzi originali ed esposizioni temporanee;
- d) Block Haus
- e) Il Rivellino, sede di un piccolo Hotel con ristorante e locali di ritrovo.

Elemento unificate è la proposta, attuabile a tempi brevissimi,

di un percorso di visita che riproponga, una lettura ragionata dell'evoluzione del Forte, delle sue parti costitutive e costruttive, degli antichi usi sintetizzati in alcuni locali di chiara definizione funzionale (dormitori, refettori e cucine, cannoniere, depositi polveri e sistemi di collegamenti tra le parti ecc.); visita della durata di alcune ore appoggiata a un già costruito ufficio, sistema logistico di informazione e guida alla visita.

La pressione esercitata da Soprintendenza ai Beni Culturali, da diversi gruppi, persone, studiosi, con conferenze, articoli, libri, mozioni, commissioni, permette oggi, di procedere al ricupero di elementi fondamentali quali le coperture, oggi in cattivo stato, ma che vengono riproposte, pezzo dopo pezzo, secondo l'originale principio della rimozione della copertura in caso di assedio...un assedio che non verrà certamente a mano dell'uomo ma dall'inevitabile effetto prodotto nel tempo per suo disinteresse.

Le proposte

Oltre agli interventi a pioggia di restauro e consolidamento indispensabili, credo che possa interessare all'uditorio verso quale strada si tenta di avviare il processo di ricupero dell'intera Fortezza.

Bisogna ricordare qui il compianto e scomparso Presidente della Giunta Regionale Piemontese Avv.to Aldo Viglione che, prima degli altri, ha capito il valore di bene e di risorsa della Fortezza nello sviluppo sociale ed economico della valle, prendendo da

solo il peso delle decisioni e delle scelte economiche del restauro di questo come di altri manufatti da imporre alla Regione Piemonte secondo il concetto tutto piemontese del valore del "mattone" nella economia generale di una regione.

E' infatti sua e del consigliere Sergio Marchini (liberale) già nel 1979 la proposta della promozione di un Istituto Storico per l'architettura militare europea con sede nel Forte di Exilles.

L'Istituto retto da un Consiglio a larga partecipazione di studiosi dell'Università, degli Enti Militari, degli Enti locali, (Regione, Comunità Montane, Comuni) ha lo scopo di predisporre gli strumenti e le occasioni per studi e convegni l'utilizzando gli spazi adatti per incontri, per attività museali ed espositive.

Punto qualificante della proposta è la contemporanea valorizzazione della presenza storica nella valle del più generale rinnovamento politico e sociale della montagna, con esposizioni permanenti a rotazione dell'immenso patrimonio della cultura materiale, derivata dalle attività artigianali, agricole, tecniche, e anche di transumanza espresse dalla Valle di Susa.

Su questo progetto si sta lavorando e nel frattempo, lentamente, si procede al ripristino del Forte.

INTERVENTION DE

M. BRUNO DE CARIS

I. PRESENTATION DU MONUMENT

. Intérêt historique et archéologique

Falaise fut un des haut lieu de l'histoire en Normandie.

Capitale normande jusqu'en 1066 cette place forte est entrée dans la légende quand, après le romanesque épisode de l'union de Robert duc de Normandie avec Harlette, fille d'un bourgeois de la ville, naquit à Falaise Guillaume dit le Bâtard.

C'est à Henri 1er Beauclerc, 3ème fils du conquérant et grand bâtisseur qu'on doit la construction du grand donjon quadrangulaire, érigé vers 1123, et d'une grande partie de l'enceinte, qui malgré les remaniements successifs a conservé le tracé irrégulier propre aux premières fortifications médiévales. Un petit donjon fut ensuite ajouté au premier dans le courant du XIIe siècle.

Puis en 1207 Philippe Auguste fait bâtir à la suite des deux autres le très beau donjon circulaire dit Tour Talbot comme symbole de la puissance royale dans une Normandie redevenue française.

. Description succincte

Le châte au de Falaise forme un des exemples les plus spectaculaires de l'architecture militaire en France avec son enceinte flanquée de quinze tours au fond de laquelle se dresse la masse impressionnante de ce très rare complexe de 3 donjons accolés dont le plus vaste logis fortifié roman existant en France et un des plus beaux donjons dû à la science des ingénieurs de Philippe Auguste.

. Etat et rayonnement actuel

Pourtant encore peu étudié, peu fréquenté car situé dans une petite ville qui fut presque entièrement détruite en 1944, à l'écart des grands axes touristiques le château reste un monument mal connu.

C'est à l'occasion du neuvième centenaire de la naissance de Guillaume le Conquérant que les conditions purent enfin être réunies pour mettre en place un outil capable de redonner vie à ce monument : grâce aux efforts conjugués de la ville, de l'Etat et de la Région, le château fait aujourd'hui l'objet d'une grande opération de mise en valeur destinée à assurer son rayonnement et garantir sa conservation.

II. RESTAURER LES DONJONS DE FALAISE.

Il s'agissait donc pour l'architecte de concevoir un projet de restauration des donjons qui permette de :

Restaurer pour conserver - consolider le monument et en cristalliser les vestiges pour assurer sa conservation

Restaurer pour présenter - redonner une signification à ces murailles qui, privées de leurs divisions et cloisonnements originels, ne sont plus que de grands corps vides privés de sens. et dépourvus du charme évocateur des ruines romantiques depuis que les architectes du XIXe siècle le restaurèrent.

Restaurer pour expliquer - expliquer cette architecture exceptionnelle et méconnue en autorisant une visite de toutes les parties, en recréant les volumes intérieurs disparus, en permettant au public d'apprécier la qualité des espaces intérieurs et l'intelligence des circulations.

Restaurer pour transmettre une pensée - Mettre en évidence l'esprit même de l'oeuvre architecturale, bien au delà des formes et des matériaux.

III. UNE DECOUVERTE FONDAMENTALE

L'analyse dimensionnelle

L'analyse poussée d'un monument est un préalable indispensable à toute restauration et tout particulièrement l'analyse de ses dimensions qui permet de mettre en évidence des rapports puis de dégager le schéma géométrique qui permet son élaboration.

La recherche de ce vocabulaire géométrique n'est pas un jeu, c'est une démarche qui permet d'approcher celle qui présida à la création des oeuvres et de cerner un peu mieux la pensée des hommes au-delà de la matérialisation qui nous en est parvenue.

Pour ces concepteurs médiévaux la géométrie n'est pas uniquement procédé constructif ou recette harmonique, c'est l'expression d'un dessein intellectuel où interviennent la loi des nombres, héritée de la philosophie grecque et de la doctrine pythagoricienne, la symbolique des formes et la spiritualité, omniprésente au Moyen-Age.

S'il est maintenant admis, sinon reconnu, que l'architecture culturelle médiévale est conçue à partir de schémas géométriques très rigoureux, on n'avait jamais envisagé qu'une construction militaire à vocation si concrète puisse elle aussi avoir été conçue par un esprit mathématique plutôt que par un simple maçon habile.

Pourtant les donjons de Falaise sont bien des ouvrages bâtis à partir de principes de composition simples et rigoureux, principes applicables à toute une famille de donjons anglo-normands.

. Le module

Le grand donjon, de Henri 1er Beauclerc, est construit à partir d'un seul module de 3,30 mètres, qui est contenu six fois dans la longueur du plan intérieur et cinq fois dans sa largeur.

Cinq carrés s'inscrivent donc dans ce plan : trois carrés de deux modules au sud et deux carrés de trois modules au nord, schéma très simple qui régit toute l'organisation du donjon et qui confirme l'omniprésence du carré et des nombres deux et trois dans la composition des édifices médiévaux.

On retrouve ce même module dans toutes les parties de l'ouvrage, tant en plan qu'en élévation, utilisé soit en carré de deux ou trois unités, soit subdivisé par trois - division trinaire - pour le dimensionnement des plus petits éléments, faisant apparaître l'unité de base de 1,10 mètres.

. Permanence d'un langage

On retrouve dans les deux tours greffées un peu plus tard au grand donjon l'utilisation des mêmes dimensions et de la même géométrie. Le petit donjon a été conçu à partir de deux carrés de deux modules de base alors que la Tour Talbot s'inscrit dans un carré de deux modules pour son plan intérieur, et de quatre modules pour son plan hors-oeuvre.

../..

Ceci est bien la preuve que ce langage géométrique, qui reste secondaire pour nous, était une évidence et une donnée fondamentale pour les maîtres d'oeuvre du Moyen-Age. Si les formes changent et se soumettent à l'évolution du style, des règles de composition internes du monument sont une constante et on doit s'y conformer pour en respecter la logique formelle et spirituelle.

. Géométrie et symbolisme

On^{n'} évoque le symbolisme architectural qu'avec prudence, tant on craint de verser dans des divagations gratuites et irrationnelles. Mais comment l'ignorer quand on aborde les oeuvres du Moyen Age qui sont l'expression d'une conception essentiellement métaphysique du monde ?

Le donjon royal de Falaise, bien que construction militaire, s'assimile naturellement au sacré, si ce n'est d'ailleurs tout bâtiment médiéval que l'homme voulait toujours à l'exemple du Dieu Créateur approcher de la perfection tout en se plaçant sous la protection divine.

L'utilisation du carré se justifie pleinement dans cet ouvrage à vocation de défense passive, de refuge et d'abri. Si le carré est le symbole de la terre c'est aussi une "figure antidynamique, ancrée sur quatre côtés. Il implique une idée, de stagnation, de solidification, voire de stabilisation dans la perfection" (Dictionnaire des Symboles - Jean Chevallier, Alain Gheerbrant).

IV. UNE PHILOSOPHIE POUR UNE RESTAURATION.

Aujourd'hui alors qu'on s'attache à conserver, à cristalliser les vestiges de l'histoire pour qu'ils demeurent nos indispensables références et le décor de notre temps, on omet parfois d'en rechercher et d'en comprendre la signification profonde.

. L'oeuvre d'art "forme et contenu" (Henri Focillon)

" Restaurer " un monument ne devrait alors plus être seulement en sauvegarder les formes, mais aussi en transmettre le contenu.

Lire, traduire, mettre en évidence la pensée ayant présidé à toute forme d'ouvrage telle est également la tâche du restaurateur, qui doit s'associer à la mission culturelle de l'Etat pour la transmission de la connaissance.

Il appartient à nos contemporains, en redécouvrant ces codes géométriques, d'apprendre à les respecter et à les exprimer dans chacune de leur restauration comme véhicules d'une pensée et garants d'une harmonie formelle et spirituelle.

• Restaurer les donjons de Falaise.

Les donjons romans

Le projet de restauration du donjon de Falaise, monument qui le premier révéla l'existence d'une conception mathématique dans un édifice militaire médiéval, se propose de mettre en évidence le tracé régulateur de base, de l'utiliser et de le souligner dans tous les ajouts qu'il nous a fallu mettre en place pour présenter cette architecture privée de ses planchers et couvertures.

V. LA CONCEPTION DES STRUCTURES CONTEMPORAINES DANS LE PROJET DE RESTAURATION DES DONJONS

1°/ Les donjons romans

Assurer la mise hors d'eau, réoccuper l'édifice pour autoriser une visite de toutes les parties, recréer les volumes intérieurs disparus, pour permettre au public d'apprécier la qualité des espaces intérieurs et l'intelligence des circulations tout en rappelant toujours la lecture des lignes soutendant la géométrie du lieu, sont les objectifs du projet de restauration des donjons de Falaise.

La conception des adjonctions nouvelles, couvertures et planchers, doit absolument ignorer le caractère historicisant et éviter toute équivoque en écartant le risque de fabrication d'un faux.

En l'absence de vestige encore en place et d'exemple de donjon ayant conservé trace de son couvrement, rien ne permet à Falaise d'avoir de certitude sur les structures primitives. L'authenticité réside alors bien plus dans le respect de l'esprit de l'oeuvre architecturale que dans la restitution de formes supposées.

Les ajouts proposés sont dynamiques, légers, presque immatériels, pour suggérer le code intellectuel de l'ouvrage, l'élan de cette pensée par opposition à la massivité passive de la construction.

Ils permettent par le rappel de l'omniprésence de la géométrie dans le monument d'orienter l'attention du visiteur vers l'imperceptible et de lui permettre d'accéder à une deuxième lecture de l'architecture.

MACONNERIE

La couverture devait donc répondre à plusieurs souhaits :

- . Etre légère - presque immatérielle - Charpente minimum
- Couverture simple.
- . Ne pas créer d'équivoque
 - désolidarisation de l'existant
 - décollement - Apesanteur (nuage)
- . Modifier l'éclairage zénithal redonnant aux fenêtres existantes leur rôle et en rétablissant une lumière ponctuelle.
- . Ménager un équilibre entre l'existant et le créer en s'affirmant sans dominer.
- . Respecter le code géométrique
- . Suggérer les couvertures originelles possibles.
- . Créer des volumes intérieurs satisfaisants.

Ces considérations ont donc amené le choix

- d'une structure tendue
- d'une couverture métallo-textile, les deux étant en réalité indissociables.

2°/ Tour Talbot

Ce donjon doit être restauré mais aussi être rendu accessible au public.

Il fallait donc :

- . Permettre l'accès du public,
- . Assurer la sécurité -
- . Utiliser les corbeaux en attente et bien traduire l'effet du vide provoqué par les machicoulis.
- . Assurer des points de vue
- . Trouver un rapport harmonieux entre donjon roman et Tour Talbot. (dernier ouvrage défensif - La Tour Talbot doit donc dominer).
- . Eviter une reconstitution hasardeuse.

AMENAGEMENT INTERIEUR DES DONJONS ROMANS

- . Les planchers - Les cloisons - Les matériaux
- . Les planchers

La mise en évidence de la trame modulaire se poursuit dans la conception des planchers qui se substituent aux niveaux disparus.

Ces plateaux sont traités par dalles carrées de 1,10 m de côté, parfois cernés par des bandes de verre pour mettre en évidence dans cet étage bas non éclairé le module, en utilisant la lumière, à l'instar du vitrail, pour souligner l'esprit et la forme.

Les cloisons

Toutes les circulations primitives sont d'étroits passages évitant les énormes murs. On ne pouvait sans dénaturer les volumes intérieurs et le caractère de cette architecture placer des escaliers dans les salles pour desservir commodément les niveaux.

Un escalier unique sera donc percé à l'intérieur même du mur de refend, mur remonté au siècle dernier et auquel on ne craint pas de porter atteinte.

Ce mur de refend ne se prolonge plus au-dessus du sol de l'étage et pour restituer les volumes des salles nobles sans faire de reconstruction abusive, on suggérera le cloisonnement par des panneaux textile indiquant les parois disparues.

Les matériaux

Les matériaux utilisés pour cette restauration devront se dissocier des vestiges en place et évoqueront la vie militaire :

- Structure légère en acier
- Textile en couverture
- Textile ou cote de maille en métal
- Plomb en revêtement de sol sur tous les sols créés.

CONCLUSION

La caractéristique fondamentale de ce projet réside dans la méthode d'analyse et la conclusion à laquelle celle-ci nous conduit.

L'étude structurelle et géométrique des monuments médiévaux atteste la permanence d'une volonté à base de règles géométriques simples où le carré, élément de base, est omniprésent.

Le tracé régulateur a été utilisé ici comme outil nous permettant de définir les contraintes et les limites de notre projet.

Cette démarche permet de justifier pleinement la restauration proposée et de démontrer qu'au delà de la matière un lien étroit existe entre les vestiges et l'apport contemporain.

La greffe ainsi pratiquée n'est pas un corps étranger mais une partie intégrante de l'oeuvre.

Il est essentiel d'admettre qu'il n'est pas suffisant d'utiliser les mêmes matériaux pour assurer la survie d'un édifice ancien sans le dénaturer.

Le problème de choix de la restauration est en effet primordial et ne se pose pas dans les mêmes conditions lorsqu'il s'agit d'un monument homogène ou hétérogène.

Dans le premier cas l'unité de l'édifice s'impose presque à priori, alors que dans le second le choix est subjectif.

C'est alors que cette démarche est particulièrement précieuse.

Cela implique de chercher à comprendre ce qui a conduit à la conception de l'oeuvre, d'en dégager ces principes, de les édicter en règles et limites, de les utiliser.

Notre imagination et notre sensibilité se trouvent alors encadrées par un code qui permettra de définir notre projet sans craindre l'apport de matériaux et de style nouveaux, puisque la pensée originelle sera respectée.

C'est chercher à comprendre la pensée des hommes en amont de la matérialisation qu'ils sont pu lui donner.

B. DECARIS
Le 16 Novembre 1988